

# Chronique littéraire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

« qu'ils ont bien mérité de la pédagogie, en général, et du  
« canton, en particulier, ceux qui ont semé le trouble et la  
« suspicion là où il aurait fallu favoriser l'entente et qui ont  
« propagé l'hésitation sinon le découragement là où le récon-  
« fort eût été nécessaire. » *(A suivre.)*



## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### La Chanson du Passé.

Le Passé crédule et naïf, le Temps des fées, des lutins et des diables, luttant contre l'invasion moderne des hôtels, des Anglais et de l'argent, telle est la chaîne sur laquelle a été tramé le poème dramatique que M. Auguste Schorderet vient de présenter au public fribourgeois.

Un poète est un homme qui voit les choses autrement que les autres hommes ; sa pensée déforme et embellit la perception qu'il a eue des objets extérieurs ; son génie est semblable au soleil à qui Rostand adresse ces vers exquis :

Tu changes en émail le vernis de la cruche,  
Tu fais un étendard en séchant un torchon ;  
La meule a, grâce à toi, de l'or sur sa capuche  
Et sa petite sœur, la ruche,  
A de l'or sur son capuchon.

Par malheur, il arrive souvent que le poète, à force de regarder la vision qu'il a en lui, ne se soucie plus des réalités sensibles. Ses

...beaux doigts dorés

Encor d'avoir saisi les papillons du rêve,

comme a dit François Coppée, ont peur de se salir, à trop manier la matière banale. Ses yeux ne sont pas faits pour regarder longtemps si la base est solide, sur laquelle il va construire son poétique édifice, si la cuirasse avec laquelle il part en guerre n'a pas de défaut, par où la flèche empoisonnée du critique pourra pénétrer. Pour parler plus clairement, les poètes dramatiques ne se soucient parfois pas assez de la vraisemblance de l'action qu'ils mettent au théâtre, du raccordement des scènes principales entre elles, en sorte que leurs pièces font l'effet de beaux habits bariolés qui seraient cousus avec de grosses ficelles.

Les aigles ne se soucient pas des humbles poules qui, du fond de leur basse-cour, les regardent, avec des yeux pleins d'envie et d'effroi, planer lentement au fond du ciel ; de même le poète ne s'inquiète pas toujours du misérable public auquel il fera l'honneur de présenter son œuvre ; il ne se demande pas si ce public comprendra l'importance de tel ou tel geste en vue du dénouement et de l'idée d'ensemble, si ce même public ne sera pas désorienté par certaines scènes qui ne se rattachent que par un fil invisible et tenu à l'action principale, et si l'étrangeté de la pièce ne fera pas, dans l'esprit grossier du spectateur, l'effet d'un boulet de canon crevant un navire.

M. Schorderet a eu le mérite, dont il faut fortement le louer, de corriger la fantaisie de son scénario par la simplicité froide et voulue des vers. Au lieu d'étourdir les oreilles de ses auditeurs avec de grandes périodes sonores, des fanfares de mots, d'images, de métaphores et de brusques envolées lyriques, il s'est volontairement borné au vers limpide, ordinaire, — peut-être un peu froid et banal — qui fait le mérite des grands écrivains. Il n'a pas voulu être le Chantecler qui gratte le sol pour se mettre en contact avec la bonne terre qui inspire et lui arrache les strophes les plus sublimes qu'un poète ait jamais écrites, non ; il nous a parlé la bonne langue de notre pays, le rude et simple français de la Suisse romande.

En somme, *la Chanson du Passé*, malgré quelques faiblesses, fera son chemin, à cause de son air de légende qui frappe l'imagination populaire, à cause de certains caractères bien dessinés et à cause aussi de la valeur des interprètes et de la beauté des décors. Jean Risse.

————— 318 —————

## AMIS JUSQU'A LA MORT<sup>s</sup> <sup>1</sup>

---

Sous un vieil avant-toit champêtre,  
Au temps de la morte saison,  
Un pauvre geai vint à paraître  
Cherchant l'abri de la maison.

Et sur le bord de la fontaine  
En frissonnant il retomba ;

<sup>1</sup> Ceci est véridique. Ce petit drame d'oiseaux a eu pour théâtre la maison des Genoud, Guillaume, aux Marais, à Châtel-St-Denis.